Sans les énormes efforts du peuple soviétique et de l'Armée rouge, toute l'Europe et l'Asie seraient sous pouvoir fasciste

L'Union soviétique a vaincu le fascisme

2 février 1943. L'armée rouge plante de drapeau de la victoire dans une Stalingrad ravagée. Nous sommes à un tournant de la guerre. Tous les antifascistes du monde reprennent espoir.

Au milieu des années vingt, les dirigeants soviétiques envisagent déjà sérieusement la possibilité d'une nouvelle guerre mondiale. En effet, la boucherie de 14-18 n'a pas vraiment été menée jusqu'à sa fin. Entre-temps, des régimes fascistes arrivent au pouvoir en Europe, à commencer par celui de Mussolini en Italie (1922). Mais ce n'est qu'en juin 1941 qu'on saura exactement où et avec quelles alliances les grandes puissances allumeront le brasier mondial.

LIEVEN SOETE

Hitler arrive au pouvoir le 30 janvier 1933. Seule l'Union soviétique mesure vraiment le danger. L'Allemagne exigera sa place dans la domination impérialiste du monde en recourant à la force. L'Union soviétique, l'ennemi principal de tous les fascistes, sera tôt ou tard la première cible de ces barbares.

En 1935, l'Italie fasciste occupe l'Ethiopie. Les dirigeants soviétiques croient que les puissances européennes vont enfin se réveiller. Ils proposent un système de sécurité européenne collective. En vain. Jusqu'en 1941, l'Union soviétique prend des dizaines d'initiatives pour construire un front de paix face à la menace de guerre fasciste. Les puissances capitalistes n'y prêtent pas l'oreille et espèrent, ouvertement ou secrètement, que les nazis choisiront pour cible l'Union soviétique. La Grande-Bretagne, la France, les Etats-Unis et le Japon n'ont-ils eux-mêmes tenté d'écraser les bolcheviks en 1921.

Pacte Molotov-Ribbentrop, un cocktail à retardement

En août 1939, les plans d'Hitler pour envahir la Pologne sont connus de tous. Staline lance une ultime tentative pour former un front avec la France et la Grande-Bretagne. Les dirigeants soviétiques savent que la Pologne servira de tremplin vers l'Union soviétique. C'est ce qu'espèrent Britanniques et Français. En 1938 déjà, ces derniers abandonnent la Tchécoslovaquie aux nazis, ce qui facilite la progression des troupes allemande vers l'Union soviétique. En mars 1938, l'Autriche est rattachée au Reich allemand sans susciter de protestations des puissances européennes. Celles-ci refusent toute collaboration avec les bolcheviks, si minime soit-elle.

A ce moment, une occasion s'offre aux Soviétiques: obtenir un moment de répit en concluant un pacte de non-agression avec l'Allemagne. Le Pacte 'Molotov-Ribbentrop' est conclu le 23 août 1939. Il ne s'agit ni d'un accord de collaboration, ni d'un front, mais d'une sorte d'armistice, les deux pays sachant très bien qu'ils s'affronteront. Il ne s'agit que d'un accord temporaire et précaire.

Staline conclut ce pacte convaincu que la guerre contre l'Allemagne commencera tôt ou tard. Cela lui permet d'arracher le maximum de concessions afin de préparer l'affrontement dans les meilleures conditions. Le pacte lui fournira en effet 21 mois supplémentaires de préparatifs militaires et économiques. Il s'avérera donc l'une des conditions de victoire de l'Armée rouge contre les nazis.

Elimination de la 'cinquième colonne'

Le 26 mai 1937, le maréchal Toukatchevski est arrêté avec un groupe d'officiers supérieurs de l'Armée rouge. Le 12 juillet, leur exécution est rendue publique. Ils sont accusés de complot fomenté avec l'appui de l'Allemagne nazie contre le pouvoir soviétique. Dans les milieux de droite et fascistes, on confirme l'existence d'un tel complot et l'implication de Toukatchevski. Comme le rapporte Goebbels, «le Führer disait à ses officiers que Staline avait eu raison de faire cela» afin de saper la collaboration.

Ce sera le signal de départ d'une épuration dans tous les rangs du pouvoir soviétique: l'armée, l'administration, l'économie et le parti. Toutes les structures sont scannées en vue de détecter l'infiltration d'agents et provocateurs fascistes, et de déceler les attitudes de bienveillance ou d'indulgence parmi les responsables.

Cela permet à l'Union soviétique d'éliminer la 'cinquième colonne', c'est-à-dire l'armée et les agents ennemis infiltrés. Chez nous, une partie importante des responsables militaires, économiques et politiques ont refusé de se battre contre les nazis. Ils ont livré le pays aux bourreaux et appelé à la collaboration.

Staline: «La guerre a été notre examen»

La motivation idéologique et politique et l'encadrement par le Parti communiste de l'Union soviétique sont des facteurs décisifs pour la victoire contre le fascisme. Dès le début, le mot d'ordre 'les communistes doivent se placer dans la ligne de feu' est appliqué à la lettre.

En juin 1941, lors de l'invasion des troupes nazies, chaque comité provincial du parti doit fournir dans les trois jours 500 à 3.000 communistes pour l'armée. En quelques jours, quelque 95.000 membres du parti sont mobilisés, dont 58.000 envoyés au front.

Le prestige du parti augmente énormément durant la guerre. En 1943, le parti compte 2,7 millions de membres et presqu'autant sont organisés dans le Komsomol, la section des jeunes du parti, active dans les forces armées.

En février 1946, Staline dresse le bilan de la guerre: «La guerre a été une sorte d'examen de notre régime soviétique, de notre Etat et gouvernement, de notre Parti communiste. Le socialisme a vaincu. Ce système a affronté avec succès l'épreuve de feu et a pleinement prouvé sa force. A présent, il est démontré que le socialisme est plus vivace et plus solide que les régimes sociaux qui ne sont pas basés sur le système soviétique, qu'il est meilleur que n'importe quel système non soviétique.»

• RÉCIT • L'industrialisation lourde pour préparer la guerre

L'historien allemand M. Von Böticher écrit: «Jusqu'à la fin des années vingt, la stratégie de base pour la défense de l'Union soviétique était: le lien entre le front et l'arrière-pays. Pas de grandes réserves, ni de grands efforts militaires directs. Mais construire toute l'économie de manière à pouvoir la transformer rapidement en économie de guerre. C'était une leçon importante de la Première Guerre mondiale. Cette idée est aussi à la base du premier plan quinquennal. Mais à partir de 1930, une nouvelle stratégie militaire commence à s'imposer: la nécessité d'être prêt en disposant d'un nombre suffisant d'unités blindées mobiles et d'une force aérienne puissante. Cela a conduit à mettre beaucoup plus l'accent sur l'industrie lourde.»[1]

• RÉCIT • Des blindés au lieu de tracteurs

A.P. Linkov, ingénieur dans un bureau d'étude pour la fabrication de tracteurs: «En 1940, notre institut a reçu la mission d'étudier la fabrication de chars au lieu de tracteurs. Au printemps 1941, j'ai présenté à mes collègues un projet qui a intéressé les généraux. J'ai été envoyé à Tchéliabins dans l'Oural, où nous avons transformé une usine de tracteurs en usine de blindés. Fin 1941, le premier blindé est sorti de l'usine."[2] Qui donc prétendait que Staline, après avoir signé le pacte de non-agression de 1939, ne se préparait pas du tout à l'invasion nazie?

• RÉCIT • Comment naissent les milices populaires

En 1930, on crée les milices populaires ou 'Osoaviakhim'. A partir des clubs sportifs ou autres, on organise des initiatives de tout genre: lutte contre les incendies, contacts radio, réparation d'avions et de moteurs, sauts en parachute, combat à la baïonnette, à la grenade… Ces clubs deviennent ainsi des milices populaires. Elles sont financées par une loterie nationale. Chaque famille compte au moins un membre dans l'une ou l'autre branche des milices.[3]
Un cas célèbre est celui du compositeur Dimitri Chostakovitch, qui lors du siège de Léningrad en 1941, refuse un traitement privilégié et prend son poste comme pompier volontaire sur les toits de la ville.

• Chiffres • L'énorme sacrifice consenti pour vaincre les fascistes

- Entre le 22 juin 1941 et le 9 mai 1945 (1.418 jours), plus de 17.000 soldats et civils soviétiques sont morts *chaque* jour: 25,3 millions au total.[4]
- 27% de la population active de l'Union soviétique a péri durant la guerre.
- 80% de toutes les pertes subies par les Allemands ont été infligées par les soldats et partisans soviétiques.
- 7 à 8 millions de soldats soviétiques sont morts, dont plus d'un million pour libérer les pays de l'Europe centrale et orientale, hors de l'Union soviétique.
- C'est le peuple soviétique sous la direction des Bolcheviks et de Staline qui a fourni la part la plus importante de l'effort pour libérer l'Europe.

1. *Stalinismus. Probleme der Sowjetgeseelschaft zwischen Kollektivierung und Weltkrieg*, Frankfurt, 1982, p. 127. • 2. Interview par Laura Starink, *NRC-Handelsblad*, 23 décembre 1989. • 3. Carter Dyson, *L'armée secrète de la Russie*, 1945, p. 110. • 4. Rappelons les pertes des Alliés: 187.000 Américains, 400.000 Britanniques et 650.000 Français, soldats et civils.